TEMPS Fou

N° 26 mars 1983

2,50 $

SUSPENSE CONTRACEPTIF

Si René Lévesque démissionnait ?

ANARCHY, B.C.

ALLEMAGNE Verts » sont-ils mûrs ?

B.D. scènes de lies

Juliette Belmas, 20 ans, membre de « Direct Action » sur le point d'être amenée en cour

SOMMAIRE

TEMPS Fou

Nº 26 mars 1983

Vogue la galère 2

L'adieu aux armes

The name of my game 4

Tendances

Rideau! 6

Bouillons de culture

★★★ 8

Le fond de l'air

La moralité peut-elle casser des profs? Tout n'est qu'illusion? La terre est-elle en train de se réchauffer? Déguster des médicaments. La santé en Hollande au Québec et avec Kraft. Snoopy se fait battre. Donnerez-vous un nom composé à votre enfant? Le meilleur journal américain. Contre-culture et ordinateurs. Trente milliards de dollars (US) de cocaïne. 11

Humoeurs

Le confort du foyer 17

Court-circuit

Achetons chez nous 19

Internationale

Brésil :
Le gai printemps
Algérie :
Ben Bella
Amérique centrale :
Il papa 40

Bonnes feuilles

Mi-temps 42

B.D.

Scènes de lies 44

Flash

La mort en direct 49

Arts visuels

La partie des étoiles
Colonnes de sable et illusion 50

Musique

Le rockabilly
Sous la neige, la marginalité 52

Livres et revues

Réenchanter le réel et la communication : Jean Baudrillard, La voyante était myope, Thoreau, Chandler, Nietzche, La musique de l'eau, Nos écrivains par nous-mêmes, Par temps de pose. 60

20 Les derniers anars romantiques

A Vancouver, ils étaient cinq qui voulaient se battre, exaspéré-e-s par l'inefficacité des moyens légaux de lutte contre « la militarisation nucléaire du monde et le viol évident de l'environnement. »

par Marc Desjardins

24 Monopoly urbain

Que va-t-il arriver au plus grand terrain vague de Montréal?

par Marc Thibeault et Claude Boucher

28 Suspense contraceptif

Le dernier avatar de l'industrie pharmaceutique qui essaie de se recycler « en douce » : l'éponge spermicide

par Louise Vandelac

32 Si René Lévesque démissionnait...

Une entrevue avec Daniel Latouche sur l'avenir de la « crise »

par Christian Lamontagne

36 Les « Verts » sont-ils mûrs?

Les Allemands vont choisir un nouveau gouvernement et les « Verts » ont quelques chances de détenir la balance du pouvoir. Le plus étonnant, c'est la bigarrure du mouvement.

par Michel Beaulieu

VANCOUVER:

LES DERNIERS ANARS ROMANTIQUES...

par MARC DESJARDINS

Ils étaient cinq qui voulaient se battre... Pourquoi est-ce à Vancouver qu'on retrouve le plus de militants radicaux par pouce carré au pays? Est-ce la proximité de l'Orient, les loyers élevés ou les ions positifs soufflant des montagnes qui engendrent ainsi la colère?... Le 26 janvier, les cinq membres d'un "commando de guérilla anarchiste" appelé "Direct Action" comparaissaient devant le juge Brian Bastin, à Vancouver. L'audience ne dura que 12 minutes. 15 chefs d'accusation y passèrent, dont le sabotage à la dynamite d'une sous-station de B.C. Hydro, l'incendie de 2 boutiques spécialisées dans la vente de vidéo porno ainsi que plusieurs accusations de conspiration. L'avocat de la défense, Stan Gueanter, invoquant la manipulation des medias par la police, obtint ajournement et interdiction de publier.

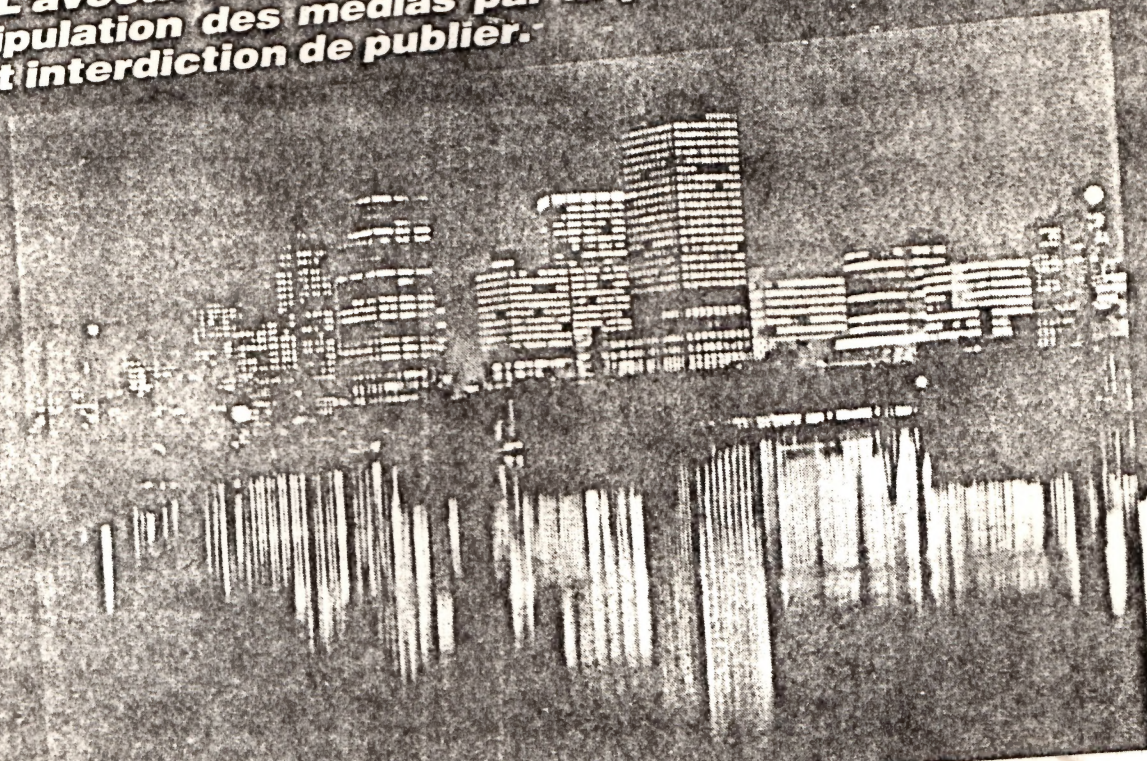


Photo by John Smith

Brent Taylor

Ann Hansen

À 26 ans, Brent Taylor a toujours été considéré comme un jeune homme bien par tous ses amis. Grand, le regard pénétrant et la barbe foncée, il a tout de l'intellectuel de gauche tel qu'Hollywood le représente. Issu d'une famille aisée habitant les abords verdoyants de la très "proper" Victoria, il a eu une enfance sans histoire et, à l'école secondaire, ses professeurs le considéraient comme un étudiant de calibre supérieur, particulièrement intéressé aux sports (il participa à des compétitions collégiales de ski alpin) et à la musique (il joue de la guitare et du piano).

Alors qu'il fréquente l'U.B.C. à Vancouver, il se découvre un intérêt pour le militantisme et s'associe à "l'Arnarchist Party of Canada" (sans affiliation) et à son aile "Groucho Marxiste"... Il participe à plusieurs manifestations avant d'acquérir une certaine notoriété personnelle: le 29 novembre 1977, il assaille Joe Clark d'une tarte à la crème de bananes... Mais papa étant militant conservateur, et bien vu avec ça, aucune plainte n'est portée...

On le retrouve sur beaucoup de photographies prises par la police, en première ligne de manifestations et d'assemblées pro-écologiques ou anti-nucléaires, la plupart du temps accompagné de sa "blonde" Ann Britt Hansen et de ses amis Gerald Hannah et Juliette Belmas.

Tous les quatre forment une commune dans une petite maison de New Westminster, en banlieue est de Vancouver. Selon les voisins, on les voyait peu et ils ne communiquaient pas avec les gens du quartier. Ils étaient par contre très fraternels entre eux, s'embrassant en public et circulant souvent bras dessus, bras dessous; mais... non, personne n'a réussi à évoquer des orgies sexuelles, même si la police avait bien voulu. La bande était trop préoccupée par autre chose.

ACTION DIRECTE

Taylor et ses amis sont exaspérés par l'inefficacité des moyens légaux de lutte contre la *"militarisation nucléaire du monde"* et le *"viol évident de l'environnement"*. Ils ont envie d'une action plus directe et... plus spectaculaire; ils le laissent souvent entendre autour d'eux. De l'argumentation, ils passent à la pratique: ils se procurent des armes, des explosifs et apprennent à s'en servir.

Le 31 mai 1982, aux petites heures du matin, les 4 turbines de la sous-station hydro-électrique Dunsmuir de Qualicum Bay, sur l'île de Vancouver, sont réduites en miettes par 100 kg de dynamite savamment placée. B.C. Hydro chiffre ses pertes aux alentours de 5 millions de dollars pendant qu'un groupe qui s'intitule "Direct Action" émet un communiqué revendiquant le geste.

Le communiqué déclare que le sabotage est *"la meilleure contribution que nous pujssions faire pour protéger la terre et se battre en faveur d'une société libérée."* Direct Action fait voeu de *"rendre la Colombie-Britannique un endroit inhabitable pour les capitalistes et insécure pour les projets."*

La presse anarchiste est sympathique à ce sabotage. La sous-station détruite fait partie d'un projet controversé visant à amener 500 Kilovolts de plus à l'île. Les environnementalistes supposent que ce courant encouragera le développement industriel qui détruirait l'écosystème de la région. B.C. Hydro elle-même est une corporation étrange, secrète dans ses projets, dirigée par Robert Bonner, un des membres de l'infâme Commission Trilatérale. Elle a le pouvoir légal d'exproprier n'importe quelle terre et s'est attiré beaucoup d'ennemis.

BOMBE ANTI-MISSILE

Douglas David Stewart connaissait Brent Taylor depuis un an et demi. Il l'avait rencontré à une manifestation contre le générateur à charbon de Hat Creek, générateur qui allait engendrer des pluies acides sur l'intérieur de la Colombie-Britannique. Il faisait partie de la petite famille mais n'habitait pas la commune, préférant le centre-ville. Il était du type solitaire, mais avait vu sa vie changer avec le militantisme anti-nucléaire, surtout depuis qu'il était membre du Pacific Life Community qui avait fait campagne contre la base de sous-marins nucléaires de Bangor dans l'État de Washington. Plus que les autres il croyait qu'il fallait frapper un grand coup...

Le 14 octobre, à 11h31, une camionnette chargée de 550 livres d'explosifs saute devant l'usine Litton à Rexdale en Ontario, détruisant le mur avant de l'édifice et blessant 7 personnes. Litton Industries fabrique le système de guidage du missile Cruise, un missile à ogive nucléaire.

Six jours plus tard, le périodique gauchiste de Toronto "The Clarion" reçoit une lettre dactylographiée de 9 pages, signée "Direct Action", revendiquant l'attentat tout en s'excusant pour les blessés. Le communiqué explique la démarche du groupe en dénonçant *"la complicité de l'État Canadien avec la stratégie de l'armement nucléaire"* et justifie l'attentat en parlant de Litton comme d'un *"participant à un génocide de masse"*. La rhétorique, les buts et le nom rapprochent les deux groupes, qui n'en forment peut-être qu'un seul...

Cependant, les mouvements anarchistes légitimes ne reconnaissent pas le groupe et considèrent le "bombardement" comme

Julie Belmas

Gerry Hannah

Doug Stewart

une action négative qui détruit tous les efforts militants. Le dénonciation virulente dans la presse libertaire va jusqu'à supposer que "Direct Action" (un terme fréquemment utilisé par les mouvements anarchistes pour parler de moyens de pression légaux) n'est rien de moins qu'une action policière pour faire perdre la crédibilité du mouvement pacifiste anti-nucléaire.

Les policiers pourtant ne perdent pas de temps. Malgré les déclarations de l'officier supérieur de la GRC Ronald Nicholas à l'effet qu'ils n'ont aucune information sur le groupe, un filet subtil se referme sur "Direct Action", filet tendu par les corps policiers de Toronto et de Vancouver. Au point que le 2 novembre, le capitaine Ron Johnson déclare à un supérieur qu'il sait qui sont les membres de "Direct Action". Le groupe est à son insu sous une constante surveillance policière. Ce qui permet de se demander pourquoi on ne les arrêta pas avant qu'ils ne jettent leur torche suivante...

LES BRIGADES INCENDIAIRES

Ann Britt Hansen, à 29 ans, est un peu la conscience, en même temps que la doyenne du groupe. Scandinave d'origine, elle militait à Toronto depuis déjà fort longtemps, et avait écrit pour *Bulldozer,* journal dévoué aux droits des prisonniers, de même que pour *The Clarion,* le périodique plus haut mentionné. Compagne de Taylor depuis son arrivée à Vancouver en 1982, elle était associée à des organisations féministes s'opposant à la pornographie.

Le 22 novembre, en deux heures, deux magasins de la chaîne Red Hot Video furent incendiés et un autre en banlieue est de Vancouver résista à une bombe incendiaire. Entre les attaques, un groupe s'appelant Wimmin's Fire Brigade revendiquait les attentats en expliquant que ces magasins (qui appartiennent à une grosse société américaine) vendaient des bandes *"montrant des femmes et des enfants en train d'être torturés, violés et humiliés".*

La "B.C. Federation of Women", qui représente 38 groupes de femmes dans la province, femmes de toutes les convictions politiques, approuva presque le geste. Certains éléments de l'extrême-droite évangélique déclarèrent ouvertement qu'il fallait empêcher la propagation de matériel pornographique par n'importe quel moyen...

COUP DE FILET

2 mois plus tard, le 20 janvier 1983, sur la route 99 au nord de Vancouver, une dizaine d'employés de la voirie bloquent le chemin sous prétexte de nettoyer une avalanche rocheuse. Ils ne laissent passer qu'une petite camionnette beige dans laquelle 3 hommes et 2 femmes se déplacent. Les ouvriers font signe à la camionnette de s'arrêter. Puis... ils montrent leurs insignes de la GRC. Les cinq passagers n'opposent aucune résistance à leur arrestation.

Une série de perquisitions fait découvrir de quoi équiper une petite armée: on trouve des centaines de rondes de munitions, des revolvers automatiques miniatures Ruger de calibre .223, des fusils de chasse, un revolver magnum .44, ainsi que d'autres revolvers de plus gros calibre de même que plusieurs centaines de livres d'explosifs puissants.

On découvre également que les membres de "Direct Action", en petit commando stylé, s'entraînaient au tir de précision dans la région de Squamish. Leurs projets d'action, révélés par l'usage de tables d'écoute et de surveillance électronique, incluaient le sabotage des installations militaires de Cold Lake en Alberta, site des essais du missile Cruise, et la destruction d'un brise-glace en chantier.

Pour défendre leur idéal romantique et radical, les membres allégués de "Direct Action" s'étaient constitués en un commando bien entraîné, discipliné comme les "Seafort Highlanders" auxquels Brent Taylor avait participé pendant deux ans (anti-nucléaire mais pro-militariste?), une manière de commando anarcho-punk.

Loin du militantisme nébuleux et passif de leurs aînés, plus près de la violence, du "here and now" et du "no future" des punks de leur génération, Gerald Hannah et Juliette Belmas forment un couple assorti... et tout à fait en dehors des canons romantiques.

Gerald a 26 ans; il a grandi dans un milieu bourgeois de Vancouver. Il a étudié jusqu'en 1974 à la "Burnaby North Secondary School" où il ne compléta pas sa 11ième année, trop absorbé par la science

fiction et la musique pour étudier. En 1978 il forme "The Subhumans", un groupe punk maintenant défunt où il joue de la basse.

À 20 ans, Juliette Belmas est considérée comme une jeune femme extrêmement brillante, obsédée par le désarmement nucléaire et le féminisme qu'elle défend avec une logique implacable. Elle affectionne la mode punk et porte pour un moment les cheveux très courts et teints en rose.

Pressés de vivre, Hannah et Belmas veulent que les choses arrivent tout de suite et leur militantisme est de la même couleur. L'aventure s'arrête le 20 janvier.

Le 26, les cinq anarcho-punks antinucléaires et féministes reçoivent les applaudissements, les baisers et les sourires de 200 supporters massés dans la salle d'audience. Brent Taylor, Gerald Hannah, Ann Britt Hansen, Juliette Belmas et Doug Stewart levèrent le poing, lancèrent des slogans et semblèrent tout à fait décontractés en face de l'accusation, certains d'avoir défendu les bonnes causes.▲

TEMPS Fou

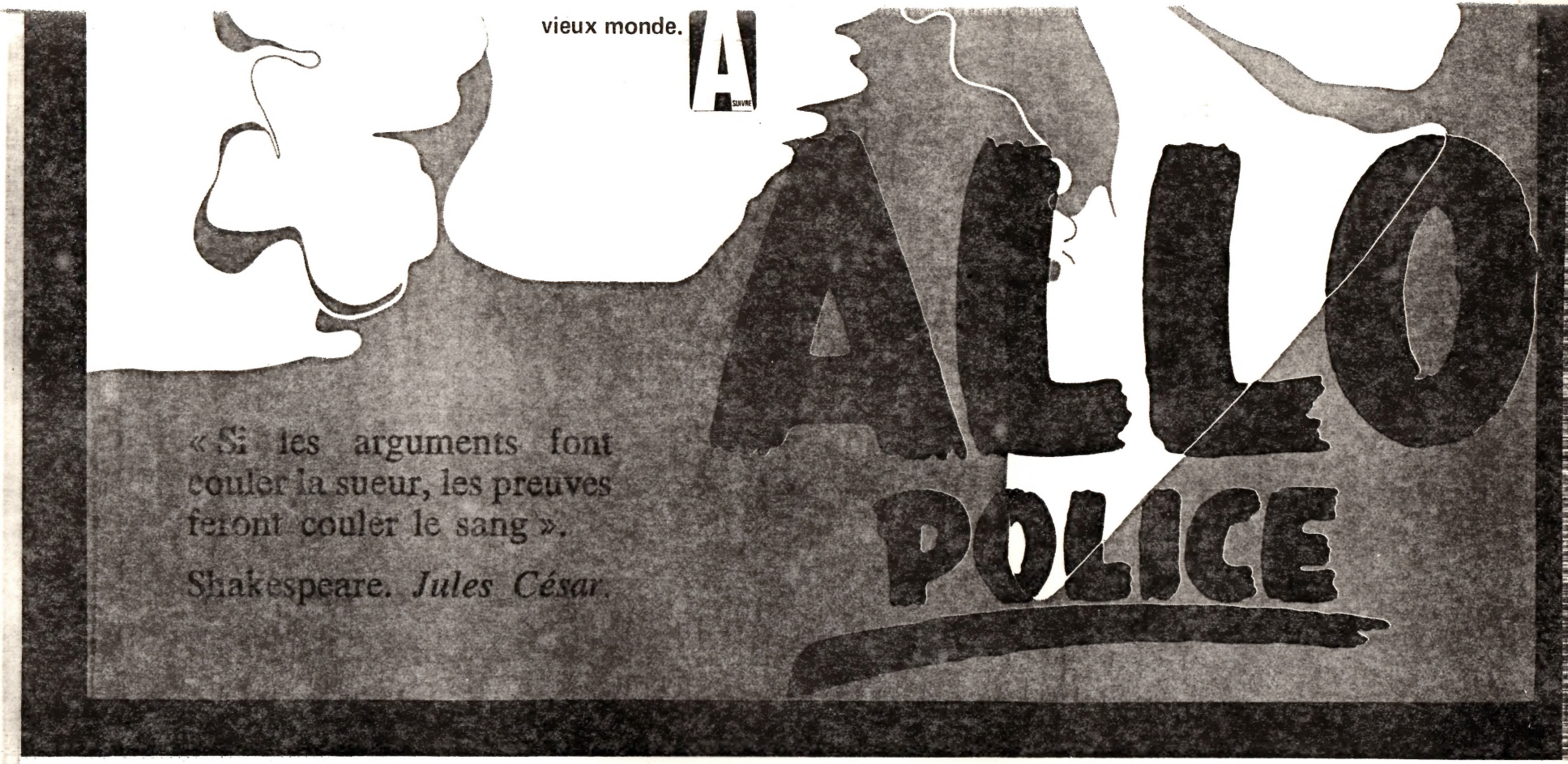
MARS 1983 NO.26

THE NAME OF THEIR GAME

La râclure journalistique du Temps Fou continue à bien jouer son rôle dans le maintien et l'extension de l'ordre spectaculaire marchand. De concert avec l'ensemble des médias, cette vase alternative essaie encore de falsifier et de maquiller la réalité par une opération policière de désinformation sur les luttes menées dans la région de Vancouver et les personnes qui y sont impliquées. Ces flics de la "nouvelle" pensée d'Etat ont bien compris qu'ils se doivent de calomnier et de mentir sur tout ce qui menace leur survie.

La lutte du prolétariat pour changer la vie passe, entre autres, par la destruc-

vieux monde.



A Vancouver, cinq personnes sont emprisonnées depuis le 20 janvier dernier.
Voici des extraits d'une lettre collective expédiée de prison:

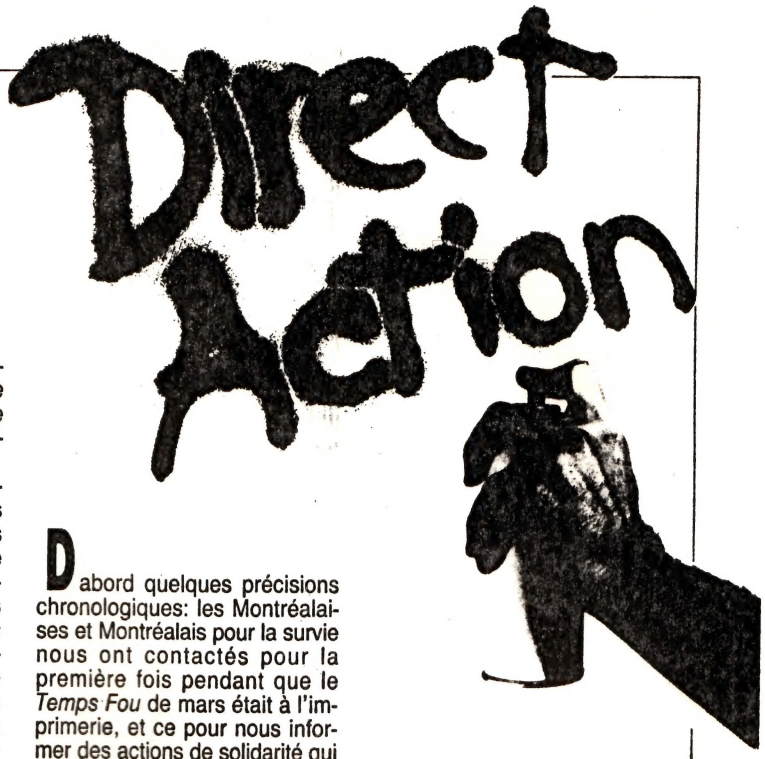
"Nous avons été accusés-ées par la justice criminelle canadienne d'avoir commis une série de "délits" allant du vol d'auto à la conspiration en vue du sabotage de la base aérienne militaire de Cold Lake en Alberta. Nous voulons accuser le gouvernement canadien et les compagnies impérialistes de crimes contre la terre, d'organiser le génocide des autochtones et d'être responsable de la détérioration et de la mutilation de la vie de la vaste majorité des gens. (...) Pendant combien de temps allons-nous demeurer spectateurs du viol de la nature par l'exploitation minière et forestière, par le développement industriel à outrance? Pendant combien de temps allons-nous tolérer la domination et la violence des hommes à l'égard des femmes? Pendant combien de temps allons-nous permettre au gouvernement de continuer l'escalade du terrorisme nucléaire? Pendant combien de temps allons-nous permettre aux institutions "mortes-vivantes" de cette société industrielle de continuer à nous dominer et à nous exploiter dans tous les aspects de notre vie, bref à nous appauvrir tant physiquement qu'intellectuellement? Allons-nous continuer à croire aveuglément aux dieux capitalistes et matérialistes du développement industriel, de la haute technologie et des profits à tout prix?"

OAKALLA PRISON, B.C.
FEVRIER 1983

ANCOUVER 5 FREE THE VANCOUVER 5 FREE THE

LES CINQ DE VANCOUVER ET LA PRESSE

LETTRE OUVERTE



Le 20 janvier dernier, près de Vancouver, étaient arrêté-e-s 5 personnes sous des inculpations de dynamitage d'une centrale électrique de Hydro-B.C. (revendiqué par le groupe "Direct Action"), des incendies de 3 magasins spécialisés dans les vidéos pornographiques "Red Hot Video" (revendiqués par "Wimmins Fire Brigade") et de complots divers.

Peut-être pensez-vous avoir déjà lu quelque chose sur cette affaire? Peut-être même avez-vous lu l'article du mois dernier sur le sujet, "les derniers anars romantiques"? Nous, les Montréalaises et Montréalais pour la survie, l'avons lu. De même que nous avions lu toute la couverture de l'affaire par les média de tout le Canada, nous croyons devoir préciser quelques aspects de cette couverture car depuis les arrestations, les média, ne se basant que sur les rapports officiels, ont vite fait le procès, et même condamné les cinq, sans le bénéfice du juge ni de juré-e-s et sans le droit fondamental à la présomption d'innocence. Aucun des média ne s'est arrêté aux motifs politiques (pornographie-violence faite aux femmes, écologisme-survie de l'environnement, militarisation-survie de l'humanité), aucun média n'osa regarder derrière les gestes. Sensationnalisme!!! tel a été le mot d'ordre général; profils personnels (voir l'article "les derniers..."), titres sensationnels (Anarchy B.C.)[1], suppositions non-véritiées *("de l'argumentation ils passent à la pratique: ils se procurent des armes et des explosifs et apprennent à s'en servir...")*[2], allusions volontairement vagues *("il croyait qu'il fallait frapper le grand coup...")*[3], évocation de dossiers policiers non-résolus, identification à un vocabulaire "gratuit" *("commando de guérilla-anarchiste", "anarcho-punks")*[5], et même évocation de cas non-relié à l'affaire en cause (dynamitage de *"Litton Industries"*[6] de Toronto, que la police ne veut même pas relier aux cinq), etc. Comment ne pas s'élever contre de telles manoeuvres nous rappelant un passé pas trop éloigné de fabrication de psychose du terrorisme, en octobre 70 *("une série de perquisitions fait découvrir de quoi équiper une petite armée..")*[7]?

Aucune preuve n'a été amenée pour étayer les accusations portées, aucune des personnes n'a été reconnue membre de *"Direct Action"*, et pourquoi cette allusion au passé militants des inculpé-e-s? Assurons-leur donc plutôt le droit à un procès équitable, assurons-nous le droit de militer dans des groupes, quels qu'ils soient, sans harcèlement des média (comme depuis les arrestations) ou de la police qui ne *"lâche pas les groupes de soutien aux 5"* (à la recherche peut-être d'autres poseurs-poseuses de bombes... contre l'ordre établi). Que les média se penchent plutôt sur la survie de l'humanité et de sa dignité de même que sur les moyens à prendre pour les assurer, avant qu'il ne soit trop tard, plutôt que de s'inquiéter du caractère "subversif" des groupes populaires ou syndicaux.

Que la presse "alternative" serve à rétablir l'information plutôt qu'à répéter et copier la presse officielle...

Les Montréalaises et Montréalais pour la survie
C.P. 2, Succ. La Cité
Montréal, (Québec)

Notes:
1, 2, 3, 4, 5, 6, 7:
les citations sont tirées de l'article "Les derniers anars romantiques" du numéro de Mars, du Temps Fou avec lequel les lecteurs et lectrices sont probablement plus familier-e-s, toutefois tous les média ayant couvert l'"événement" auraient pu être cités...

Dabord quelques précisions chronologiques: les Montréalaises et Montréalais pour la survie nous ont contactés pour la première fois pendant que le *Temps Fou* de mars était à l'imprimerie, et ce pour nous informer des actions de solidarité qui s'organisaient à Montréal et ailleurs, autour de l'arrestation des 5 de Vancouver. Ils nous ont, à cette occasion, remis un dossier dénonçant l'attitude des média dans cette affaire.

Après la parution de notre article, ils nous ont remis le texte que nous publions intégralement ici. Leur "lecture" de notre reportage nous semble soulever des problèmes importants et de plusieurs ordres:

1. **d'abord celui des sources.**

Nous avons essayé, sans succès, de communiquer avec un avocat proche de la défense des 5 à Vancouver, nos informations sur les accusations et sur les conditions de l'arrestation sont donc tirés des journaux (surtout Québécois) et des rapports de la police. Ce qui nous a amenés à laisser entendre que les 5 étaient membres de "Direct Action" (et même fait supposer qu'ils le revendiquaient), alors qu'il n'y a pas de preuve établie de cette appartenance et qu'ils s'en sont toujours défendu.

Un communiqué du groupe "Wimmins Fire Brigade", publié dans le magazine *Open Road*, revendique à nouveau l'incendie des trois magasins pornographiques "Red Hot Video" et affirme que les 5 n'ont rien à y voir, rendant ainsi caduc un des chefs d'accusation.

Par ailleurs, nos sources trop "officielles" ne faisaient nullement allusion (et pour cause) aux conditions pour le moins scandaleuses de l'arrestation des 5 (brutalités, déploiement policier démesuré, humiliations).

Nous avons donc été, malgré nous, pris au jeu du procès fait par les media, (et orchestré par la police) procès que les Montréalaises et les Montréalais pour la survie dénoncent non sans raison. C'est dire l'impact très réel de ce genre de campagne de presse, y compris sur les gens qui seraient susceptibles et désireux d'y échapper.

2. **ensuite, celui de la fragilité du sens.**

Notre intention, en publiant "Les derniers anars..." n'allait pas du tout vers la dénonciation d'éventuels "crimes" anarchistes. Nous avons cherché, contrairement à ce que prétendent les auteurs de la lettre à comprendre et à exposer les motifs politiques des actes posés par les membres de "Direct Action" (quelle que soit leur identité). Et cela d'autant plus que les motifs invoqués dans les textes du groupe correspondent au moins dans les thèmes à des préoccupations que nous partageons (droits des femmes, écologisme, lutte anti-nucléaire).

Le ton de l'article nous apparaît clairement, encore aujourd'hui, plus explicatif que dénonciateur, plus compréhensif qu'accusateur. Il faut croire que la clarté est une notion bien relative.

3. **enfin, celui de la difficulté de la position de tout journaliste par rapport à ce type d'affaire.**

Peut-on s'intéresser à la personnalité des individus sans pour autant être accusé illico d'estomper les motivations politiques qui les auraient amenés à poser tel ou tel geste?

Par ailleurs, faut-il, pour faire un travail journalistique jugé honnête par des militants quelconques, adopter systématiquement leur langage et leur argumentation?

Tout est une question de nuances sans doute.

Toujours est-il que nous sommes bien prêts à reconnaître les lacunes de nos textes, nous avons à coeur de travailler à les combler, surtout. Ceci dit, personne n'est à l'abri des interprétations hâtives... pas même les Montréalaises et les Montréalais pour la survie.

Véronique Dassas

UNE CIGARETTE PAS SI LÉGÈRE

illustration : Gité

Avec la consommation de plus en plus courante de la cigarette légère, l'on a découvert que le tabac sans goudron perdait sensiblement de sa saveur, qu'il était relativement fade et insipide. Depuis lors, les compagnies de cigarettes cherchaient désespérément à redonner du goût à leurs produits. Pour fabriquer une cigarette qui conserverait ses « qualités » gustatives, les scientifiques de l'industrie commencèrent à marier le tabac à quelques concoctions de leur cru. Les manufacturiers clament leur innocence, mais une enquête conjointe de la revue* Mother Jones *et du* Florida Times-Union *n'a pas de quoi rassurer, pas même le fumeur de Matinées extra-douces.

William Schotzhauer est chimiste au « *U.S. Department of Agriculture* ». Cet homme s'amuse à dépister les produits chimiques, les additifs et les végétaux d'origine douteuse que les manufacturiers de cigarettes ajoutent à leurs produits. Récemment, en analysant une marque populaire de cigarettes légères, il découvre une mystérieuse substance qu'il ne réussit pas à identifier. Aucune donnée n'est disponible. Voici un exemple d'ingrédient classé « X », apparemment inventé par l'industrie et maintenant livré, sans contrôle préalable, sur le marché des cigarettes légères.

Plusieurs scientifiques, comme Scholtzhauer, s'interrogent sur le danger potentiel que ces produits additifs représentent pour la santé. Ces découvertes risquent de faire des cigarettes légères un produit largement plus toxique que les vieilles marques. Les industriels se réfugient derrière la loi du secret commercial dans leur course folle vers la cigarette « idéale », moins nocive, extra-douce et tout le tralala.

La recette est simple : pour cent livres de tabac, 14 livres de sucre. À ce sucre sont ajoutés les ingrédients arômatiques secrets, pour la plupart comestibles. Ainsi, la presque totalité de la production américaine de réglisse (près de 12 millions de livres par an) sert à parfumer le tabac. Même la bonne vieille Camel regorge de chocolat.

Tous les additifs ne sont cependant pas aussi appétissants : plus de 35 millions de livres de glycérine sont utilisées chaque année pour conserver la fraîcheur du tabac. Les manufacturiers ont le choix de plus de 1 400 ingrédients et rien n'est dit de leur emploi. *Mother Jones* estime qu'en gros, les compagnies ont dépensé 76 millions de dollars en 77 pour ces agents additifs ou préservatifs et 110 millions en 1979. Le gouvernement fédéral américain a financé les compagnies de cigarettes dans leur recherche de nouvelles marques à faible teneur en goudron (subventions de 59 millions de dollars), et a incité les fumeurs à s'y convertir. Mais jusqu'à très récemment, le gouvernement ne s'est pas intéressé à la nature et au contrôle de ces nouveaux produits. Aucun organisme gouvernemental ne possède de réels pouvoirs de réglementation auprès des compagnies de cigarettes.

Un récent rapport médical du « *Department of Health and Human Services* » (HHS) estime que ces additifs « *contribuent à annuler les effets bénéfiques d'une réduction du taux de goudron et créent par le fait même de nouveaux problèmes de santé* ». Le docteur Gio Gori du « *National Cancer Institute* » qui fut l'un des intermédiaires entre le gouvernement fédéral et les spécialistes des compagnies de tabac dans cette ruée vers la cigarette légère au début des années 70, est bien placé pour parler : « *Le goudron des cigarettes arômatisées au cacao cause davantage de tumeurs de la peau que le goudron non-parfumé* ». Surprenant puisque plusieurs tonnes de cacao sont toujours aujourd'hui mélangées au tabac à cigarette.

Même si certaines compagnies américaines de tabac ont demandé à leurs chimistes d'éliminer le cacao dans la composition de leurs cigarettes, il reste que ce produit est toujours inscrit sur la liste des additifs industriels.

Les additifs connus — cacao, coumarine, réglisse, glycérine, etc. — ne représentent qu'une mince information par rapport à l'énormité du problème. Plusieurs douzaines d'ingrédients classés « X » risquent encore de confondre les autorités médicales sur la nature inoffensive des cigarettes légères. Jusqu'à preuve du contraire, il faut espérer que les compagnies de cigarettes manipulent leurs additifs secrets dans le but réel d'inventer une cigarette légère moins nocive. Bien maigre espoir.

Hugo Léger